

# M

Le magazine du Monde



## METTRE EN SCÈNE

L'ART D'EXÉCUTER **LA MORT**



M 02773-3307 F 3,50 € M Le magazine du Monde n. 666. Supplément au Monde n. 69420/2000 C 81975 / SAMEDI 21 DÉCEMBRE, DIMANCHE 22, JANVIER ET LUNDI 23 JANVIER 2023. Ne peut être vendu séparément. Disponible en France métropolitaine, en Belgique et au Luxembourg.



## Le sommaire



Michael M. Santiago/Getty

Ridley Scott/Gladiator

## LE MAGAZINE

- 4 L'art d'exécuter.
- 5 Les combats de gladiateurs dans l'Empire Romain.
- 8 Les sacrifices chez les Aztèques et les Incas.
- 11 Le spectacle de la guillotine.
- 15 Tuer aujourd'hui : le cas Américain.



# L'art d'exécuter

EN MAI 2022, UNE TERRIBLE FUSILLADE ECLATE DANS UNE ECOLE PRIMAIRE D'UVALDE AU TEXAS. LARGE-  
MENT DIFFUSEE, LA SCENE PROVOQUE EMOI ET S'EN SUIVENT DISCOURS ET MANIFESTATIONS DANS TOUT  
LE PAYS. BEAUCOUP DISENT QUE TEL MASSACRE EST LE FRUIT DE LA POLITIQUE PRO-ARME PRONEE AUX  
ETATS-UNIS, MAIS EST-CE SEULEMENT CELA ? PUISQU'IL S'AGIT D'UN ACTE PREMEDIATE, QU'EST-CE QUE  
NOUS APPRENNENT LES CHOIX DE MISE EN SCENE FAIT PAR LE TUEUR POUR CE FUNESTE SPECTACLE ?

Texte Maxime GIRARD –



Washington, juin 2022



*Ci-dessus, à gauche : Scène sacrificielle du Codex Laud, manuscrit mazatèque, à droite : La guillotine place de la Révolution (aujourd'hui place de la Concorde)*

**Combats, exécutions, sacrifices...** Les manières de mettre à mort sont nombreuses. A Uvalde, la violence n'a à première vue qu'un objectif de meurtre. Et pourtant, **il semble y avoir plus** : au travers de ce dossier, nous tâcherons de mettre en exergue tout le **travail de mise en scène** – conscient ou pas – qui semble exister lors de l'exécution. Pour ce faire, nous allons étudier différentes mises en scène de la mort en variant au plus le spectre temporel et spatial. En choisissant comme point de départ les combats de gladiateurs durant l'Empire Romain, nous analyserons ensuite les sacrifices humains en Amérique précolombienne. Passant également par le spectacle de la guillotine durant la Terreur, nous reviendrons dans un dernier temps plus en détail sur l'enjeu de mise en scène qui entoure les fusillades dans les écoles aux Etats-Unis, ce qui constituera notre point final. Tout au long de ce dossier, nous nous donnerons pour objectif de **comprendre comment les mises à mort sont aussi des mises en scène**. En analysant tout l'enjeu de ces mises en scène, nous pourrons nous rendre compte que les représentations et fonctions de la mort et de la violence propres à chaque civilisation **partagent en fait beaucoup**.

## Les combats de gladiateurs dans l'Empire Romain

**Dans la pensée collective**, violence et spectacle ne rentrent mieux en résonance que lors des célèbres combats de gladiateurs organisés à Rome et dans tout l'Empire Romain il y a deux millénaires. Peut-être pensez-vous que **les duels opposants les gladiateurs** durant les jeux appelés *munera* n'étaient qu'un sport, l'équivalent des matchs de foot d'aujourd'hui ? Oui, mais c'est aussi beaucoup plus. Pour le comprendre, il faut revenir à l'origine de ces combats.



*Pollice Verso, huile sur toile peinte en 1872 par Jean-Léon Gérôme.*

## L'origine des combats

A l'origine, le combat s'organisait dans le cadre d'un **rite funéraire**. La première trace de gladiature remonte à 264 AEC, pendant les funérailles de Decimus Iunius Brutus où six hommes se sont affrontés. Durant les 200 ans qui ont suivis, les *munera* ont continués à être organisés en lien avec des funérailles. C'est Auguste le premier qui a sorti les combats de ce strict contexte, en les plaçant au cœur d'une **arène**. En ayant en tête l'origine des combats de gladiateurs, on peut alors leur donner un sens qui dépasse celui de simple duel. A propos des rites funéraires, Servius a écrit la chose suivante :

« L'habitude était de tuer les captifs aux tombeaux des grands hommes. Parce que cela, après un certain temps, semblait cruel, il a été décidé que les gladiateurs devraient combattre devant les tombeaux. »

*Servius, Ad Aeneid*

Tertullien aussi a écrit :

« Auparavant, étant donné qu'on croyait que les esprits des morts étaient apaisés par le sang humain, ils utilisaient pour sacrifier des captifs ou des esclaves de mauvaise qualité lors des funérailles. Plus tard, il a été décidé de masquer l'impiété avec du plaisir. Ainsi, ils ont mis ceux qu'ils ont formés (quel entraînement ! ils apprennent à mourir !) à l'utilisation devant les tombes des morts. »

*Tertullien, De Spectaculis*

## Le Combat comme sacrifice

Ainsi, l'on peut donner un nouveau sens aux combats de gladiateurs : celui de **sacrifices humains** ! Dès lors, l'organisation des jeux à Rome et dans l'Empire prends une signification particulière.

## Pollice verso

*Pollice Verso* est une peinture réalisée par le célèbre artiste romain Jean-Léon Gérôme en 1872. Elle représente une scène dans l'arène de l'amphithéâtre romain, où des gladiateurs s'affrontent sous les yeux d'une foule en délire. La peinture est célèbre pour la façon dont elle capture l'excitation et la violence de l'époque romaine, bien qu'elle donne une vision romantique et déformée de la réalité.

Le titre de la peinture, *Pollice Verso*, fait référence au geste de l'index tourné vers le bas que faisaient les spectateurs romains pour indiquer qu'ils voulaient que le gladiateur perdant soit tué. Le tableau montre un gladiateur vaincu à genoux, implorant pitié, tandis que le vainqueur, debout sur le côté, attend la décision de la foule.

En plus de sa valeur historique, *Pollice Verso* est également remarquable pour sa technique de peinture. Gérôme a utilisé une palette de couleurs vives et contrastées pour donner vie à la scène, avec des tons chauds pour les personnages et des tons froids pour le fond. Le résultat est une peinture à la fois réaliste et dramatique, qui capte l'essence de la brutalité de l'époque romaine.

Ce tableau nous permet d'observer la violence de l'arène : on voit un gladiateur dominant, le pied sur la gorge de son adversaire, un cadavre en arrière-plan, du sang au sol... Tout indique que la combat a été extrêmement violent. Ce sont les femmes vers qui le vainqueur se tourne qui décident de condamner le vaincu en tendant les pouces vers le bas.

Il est particulièrement fertile de regarder cette situation avec le point de vue de René Girard. Ce dernier propose une interprétation

particulière du sacrifice humain : en tuant un « **bouc-émissaire** »<sup>1</sup>, qui en l'occurrence ici est un gladiateur, les hommes canalisent toute la violence qu'ils ont les uns pour les autres vers un ennemi commun. Ce qui semble de prime abord être un meurtre devient avec le temps un sacrifice, un don de soi volontaire de celui qui meurt. Toutefois, les plus renseignés avanceront que les gladiateurs mourraient rarement dans l'arène. George Ville, historien et archéologue spécialiste de la question, estime à 19% le nombre de gladiateurs morts dans l'arène. Certes, mais mortels ou non, ces duels extrêmement violents portent toujours la même symbolique ; c'est toujours la même représentation de la violence qui est portée dans l'arène. Notons que 400 000 hommes sont morts rien que dans le Colisée.

## L'écho au mythe fondateur : un sacrifice sans cesse renouvelé

Quel sens donner alors à toute cette violence, qui, nous l'avons montré, s'apparente à un sacrifice humain ? Il semble en fait possible d'identifier la structure des *munera* avec celle de la **fondation mythique de Rome**.

Le récit fondation de Rome est le suivant : fils de Rhéa Silvia et du dieu de la guerre Mars, Rémus et Romulus furent jetés dans le Tibre à leur naissance. Recueillis et allaités par une louve, ils sont ensuite élevés par un berger et sa femme. Plus grands, ils décident de fonder une ville, mais n'arrivent pas à se mettre d'accord sur le lieu ni le nom de la ville. Ils décident alors de s'en remettre aux augures : Rémus observe le premier six vautours, mais Romulus en voit ensuite douze. C'est donc Romulus qui fonde sa ville sur le mont Palatin. Alors qu'il est en train de tracer le *pomerium*, le sillon sacré qui définit les limites de la ville, Rémus provoque son frère en le franchissant d'un pas. Aussitôt, **Romulus le tue** sous le coup de la colère.

## Sang royal et sacrifice fondateur

Ce qui de prime abord ne peut sembler être qu'un fratricide transporte en fait bien plus de sens que cela. Comme le propose Wiseman, les Romains ne voyaient pas l'assassinat de Rémus par Romulus comme un meurtre mais comme un sacrifice, **une offrande de sang royal faite aux dieux**. En tuant son frère, il offre la gloire à Rome. Comment justifier de tels propos ? Pour se convaincre que la légende n'est pas simplement le récit d'un meurtre, il faut en considérer les conséquences : la fondation de Rome, la ville éternelle. La mort de Rémus tient du rituel sacré et nécessaire, et non pas du meurtre, comme le montre la considération des romains pour Romulus, qui font de lui leur premier roi, idéalisé et qui donne son nom à la ville. Ajoutons également qu'il est une chose courante dans toutes les cultures du monde de réaliser des sacrifices lors de la création d'une ville<sup>2</sup>, afin d'apaiser les dieux indignés de leur orgueil. Ceci vient conforter l'idée que le mythe fondateur Romain et le récit d'un **sacrifice humain**.

## Le sacrifice pour l'Empire

Dès lors, le combat dans l'arène rentre nécessairement en résonance avec le combat fondateur de Rome. **Le combat rituel fait partie de l'essence même de Rome et de son empire**. Chaque gladiateur qui meurt dans l'arène donne son sang en offrande aux Dieux, comme Rémus. Si la mort de Rémus avait pour objectif d'apaiser les dieux pour l'insolence d'avoir voulu créer une ville, la mort de tous les gladiateurs apaise les dieux pour **l'insolence des Romains d'étendre, toujours un peu plus, l'Empire**. On peut donc attribuer une fonction **expiatoire**<sup>3</sup> aux *munera*. La violence qui est mise en scène, aux yeux de tous, dans l'arène sert à justifier le sang qui coule pendant les conquêtes militaires. Les combats de gladiateurs servent donc fondamentalement un **objectif politique**. Auguste, premier Empereur et donc fondateur de l'Empire Romain, en institutionnalisant les *munera* comme outil de pouvoir exclusif à l'Empereur, fabrique un formidable purgatoire qui est une condition *sine qua non* de l'extension et du contrôle de l'immense Empire Romain.

1. Personne à qui l'on attribue injustement la responsabilité de tous les torts, toutes les fautes. Le philosophe français René Girard en a fait l'un des fondements de sa théorie du bouc émissaire dans *La violence et le sacré*.
2. On peut citer par exemple : cérémonie du *Ji Chin Sai* (pacification des sols) au Japon, cérémonie du *pedj-shes* en Egypte antique.
3. Acte de repentir d'un péché qui passe par un châtiement ou tout autre acte de réparation.



Johan Reinhard/National Geographic

La civilisation Romaine et les différentes civilisations mésoaméricaines précolombiennes ne sont jamais rentrées en contact : si l'on doit trouver une trace de culture commune, il faut au moins remonter 20000 ans, durant le dernier maximum glaciaire. Pourtant, la mise en scène de la mort n'est pas chose étrangère chez ces populations américaines. Comment était-elle mise en scène ? Dans quels objectifs ?

## Les sacrifices humains chez les Incas et les Aztèques

**En Amérique, de nombreuses civilisations précolombiennes pratiquaient le sacrifice humain.** Parmi elles, les Aztèques et les Incas nous intéresseront particulièrement puisque ce sont deux des plus grandes civilisations ayant habitées l'Amérique avant le XV<sup>ème</sup> siècle. Ce sont des sociétés qui ont toutes deux comptées d'importantes populations : en 1500 on estime respectivement 14 millions de personnes pour les Incas et 20 millions de personnes pour les Aztèques. Cette importante population est la source d'une société organisée et hiérarchisée, qui possède une culture très riche et un nombre important de croyances et de pratiques. Parmi ces pratiques on retrouve le sacrifice humain, qui s'inscrit dans un cadre religieux.

Tout d'abord, décrivons plus en détail les pratiques de ces deux civilisations.

### Sacrifier chez les Aztèques : l'équilibre dans le cosmos

Chez les Aztèques, les sacrifices sont réalisés au nom des dieux comme Tezcatlipoca ou Huitzilopochtli<sup>1</sup>. La fonction principale de ces sacrifices permet **d'alimenter le Dieu en vie humaine et de maintenir ainsi l'équilibre dans le cosmos.** Citons par

exemple la légende des soleils : ce mythe aztèque raconte que les dieux créent successivement des mondes, aussi appelés « soleils », qui sont à chaque fois anéantis. Les hommes doivent apaiser les dieux à l'aide de sacrifices humains pour qu'ils ne détruisent pas le monde actuel. En pratique, les sacrifices étaient pratiqués sous deux formes majeures : l'autosacrifice par extraction de sang, où l'on fait couler une partie de son sang pour en faire l'offrande aux dieux, et qui est à rapprocher d'une mort symbolique infligée à soi-même, et l'**arrachage de cœur**, en général celui de prisonniers ou d'esclaves.

### Sacrifier chez les Incas : apaiser les Dieux

Chez les Incas, les sacrifices existent mais sont plus rares, et ne se déroulent pas du tout de la même manière. Tout d'abord, les victimes sont différentes et aux antipodes de celles qu'on peut trouver chez les Aztèques : si chez ces derniers ce sont les esclaves et les prisonniers qu'on tue, les sacrifiés Incas sont des enfants, et issus de l'élite. Les Incas procédaient à des sacrifices pour apaiser les dieux, lors d'une **crise majeure** comme une éclipse solaire ou une éruption volcanique par exemple. Les victimes doivent être les plus parfaites pour les dieux, c'est pour cela que le choix des victimes se porte sur des enfants en bonne condition physique de la haute société. Pour le sacrifié et sa famille, c'est un honneur d'être donné comme offrande aux dieux, le courage des sacrifiés était honoré par une rencontre avec l'empereur, de grandes fêtes et des parades. Selon les croyances, l'enfant sacrifié devenait un dieu après la mort. En pratique, jusqu'à 200 enfants pouvaient être sacrifiés pour une seule occasion. D'abord drogués et alcoolisés, ils étaient ensuite généralement **enterrés vivants.**

Maintenant que nous avons en tête les différentes pratiques rituelles de ces deux civilisations précolombiennes, analysons-les.

*Ci-dessus, à gauche : extrait du Codex Magliabechiano, à droite : momie inca d'une fillette de 13 ans.*

## Sacrifices politiques : le sang comme moteur de la guerre

L'empire Aztèque est fondé sur les **conquêtes**. Les Aztèques tiraient une bonne partie de leurs richesses des tributs, qu'ils considéraient plutôt comme des taxes, demandés aux territoires vaincus. Leur économie **est très dépendante de cette source de revenu, et donc de la guerre**. Conquérir de nouvelles cités en Mésoamérique est vital pour l'Empire Aztèque. A propos des tributs, si une partie était composée de terres et de richesses matérielles, une autre consistait en le don de vie humaines, qui sont destinées à être sacrifiées. En effet, comme nous l'avons vu précédemment, les Aztèques **sacrifient des prisonniers** et autres esclaves afin d'apaiser la colère des Dieux indignés de leur arrogance de vouloir toujours plus de territoire et de richesses. Ainsi donc, plus il y a de nouveaux territoires conquis, plus l'Empire est **gourmand en sang et cœurs humains**. Au début du XV<sup>ème</sup> siècle, les désirs de conquêtes augmentent, et on observe alors un phénomène intéressant : les élites décident de focaliser les pratiques religieuses sur le culte de Huitzilopochtli, dieu du Soleil, qui est un culte extrêmement gourmand en vies humaines. Pour pouvoir satisfaire l'appétit d'Huitzilopochtli, la société Aztèque n'a d'autre choix que d'adopter une politique extrêmement impérialiste et conquérante, au risque sinon de voir le monde réduit au chaos. On observe ici que l'orchestration de sacrifices humains nourrit un objectif politique de conquête. Mais les Aztèques ne s'arrêtent pas là. Au-delà d'un simple meurtre rituel, les dirigeants Aztèques ne laissent rien au hasard pour la **mise en scène de ces sacrifices**. Sanglants et cruels (on arrache le cœur des victimes encore vivantes pour le dévoiler encore battant à la foule !), ils permettaient de terroriser tous ceux qui y assistaient, amis comme ennemis. Les amis d'abord, les sujets de l'Empire – à qui toute envie de révolte passait, les nouveaux alliés invités à assister au rituel – pour prévenir les risques de trahison, et les ennemis surtout, dont les plus fiers guerriers, qui ont entendu des rumeurs déformées, tremblent à la peur de se battre et d'être fait captifs. Ainsi, la mise en scène de la mort dans l'Empire Aztèque nourrit avant tout **un but politique**.

## Offrir le sacrifice pour annexer

Nous allons montrer maintenant que les sacrifices d'enfants et leur mise en scène dans l'empire Inca ont également une visée politique. La civilisation Inca est une civilisation certes impérialiste, mais beaucoup moins belliqueuse que la civilisation Aztèques. Si son Empire a été le plus vaste de l'Amérique précolombienne (1,8 millions de kilomètres carrés en 1500, soit près de quatre fois la France métropolitaine), cela a été permis grâce à l'**assimilation très efficace des populations annexées**. Cette assimilation a en partie été permise grâce à la mise en scène des sacrifices humains. Rappelons que les Incas sacrifiaient des enfants appartenant à l'élite de l'Empire, qu'il était **un honneur d'être sacrifié d'une part, et un honneur de pouvoir assister à un sacrifice**.

En effet, d'après les croyances Incas, assister à un sacrifice c'était assister à la naissance d'un nouveau dieu. Afin d'asseoir leur domination au mieux sur les nouveaux territoires conquis,

les Incas organisaient donc des sacrifices loin de Cuzco (la capitale). En choisissant des enfants à sacrifier parmi la descendance des élites locales, les Incas passent un triple message : tout d'abord ils affirment leur domination sur le territoire annexé en imposant leurs rituels et en se rendant maître des enfants locaux.

## Le rêve Mexicain

J. M. G. Le Clézio écrit *Le Rêve mexicain* ou la *Pensée interrompue* pour s'interroger sur la disparition brutale des civilisations mésoaméricaines après l'arrivée des conquistadors au XVI<sup>ème</sup> siècle. Le Clézio choisit dans son livre de citer un extrait des notes que Bernal Díaz del Castillo, un conquistador espagnol qui fait partie de l'expédition d'Hernán Cortés (conquête du Mexique), a prise dans son livre *Historia verdadera de la conquista de la Nueva España*:

« Les tambours du Uichilobos ont résonné à nouveau, très douloureusement, avec beaucoup d'autres coquillages et de cornes et d'autres instruments comme des trompettes, et tout leur son était terrifiant. Nous avons regardé vers le haut et où ils étaient joués, nous avons vu qu'ils forçaient nos compagnons qui avaient été capturés dans la défaite infligée à Cortes à être sacrifiés. [...] Et après qu'ils avaient dansé, ils les ont ensuite couchés sur le dos sur des pierres minces qu'ils avaient fabriquées pour le sacrifice et avec des couteaux en silex, ils ont été écorchés à travers la poitrine et on leur a pris le cœur encore battant et on les a offerts aux idoles qui étaient là et on a jeté leurs corps en bas des escaliers. Et il y avait d'autres bouchers indiens en bas qui leur coupaient les bras et les jambes, et qui leur ôtaient la peau du visage, et ensuite les ont séchés comme des gants. Et ils gardaient leurs barbes pour les utiliser lors de leurs fêtes quand ils étaient ivres et ils mangeaient la viande avec du chilimole<sup>2</sup>. Et de cette manière, ils ont sacrifié tous les autres et ont mangé leurs jambes et leurs bras et ont offert leur sang à leurs idoles, comme je l'ai dit, et les corps, qui étaient les estomacs et les entrailles, étaient donnés aux tigres, lions, serpents et vipères qu'ils gardaient dans leur maison d'animaux. »

Bien que ces notes soient écrites par un Espagnol capturé et soient évidemment exagérées et fantaisistes, ce témoignage est intéressant par l'émotion et l'effroi retranscrit. On voit ici que la mise en scène Aztèque fonctionne à merveille sur Bernal Díaz.

Mais ils font aussi un grand honneur à l'élite locale en leur permettant de sacrifier leurs enfants, qui s'assure alors également du soutien de la tête de l'Empire dans ses futurs projets potentiels – le sacrifice vient alors **entériner l'acceptation de la nouvelle hiérarchie sociale**. Enfin, puisque les sacrifices sont accompagnés de grandes fêtes et sont un moment de vie sociale intense, ils font usage de ce qu'on appellerait le *soft-power* de nos jours, en donnant une image d'Empire riche et puissant aux populations locales. Ainsi, la mise en scène des sacrifices humains dans l'Empire Inca est éminemment politique.

## **Mettre en scène la mort : une tendance naturelle**

Force est donc de constater qu'en Amérique précolombienne comme dans l'Europe d'il y a 2000 ans, l'on peut observer **la pratique d'exécutions mises en scène dans un but politique** : on a déjà démontré dans ce dossier que l'on pouvait relier ces pratiques à la conquête militaire et l'annexion de nouveaux territoires. On remarque que les diverses pratiques de ces civilisations sont à la fois proches dans la présentation : violence, mises à mort, etc. mais aussi dans la représentation que ces civilisations s'en font : symboliquement, c'est l'expiation qu'elles s'efforcent de mettre en scène au travers de combats et autres sacrifices savamment organisés. Il est remarquable que l'homme ait en deux endroits et en deux temps séparés eu **la même propension<sup>3</sup> à mettre en scène la mort**.

1. Tezcatlipoca : dieu du ciel nocturne, des cyclones et des conflits. Il est célébré lors des festivités de Toxcatl qui mettent en jeu des sacrifices humains. Huitzilopochtli : dieu du soleil et de la guerre. Les sacrifices humains étaient courant durant les cérémonies d'adoration consacrées à ce Dieu.
2. Préparation à base de piments.
3. Tendance naturelle.



Permettons-nous maintenant un bond en avant dans le temps et un retour en Europe afin d'étudier la mise en scène de la mort dans le cadre de la Révolution française.

## Le Spectacle de la guillotine

**La Terreur en France est un période de violence et de répression** qui a suivi la Révolution française de 1789. Elle a débuté en 1793, lorsque la Convention nationale, l'assemblée législative en charge de la rédaction de la Constitution, a instauré la Terreur comme moyen de lutter contre les ennemis de la République. Pendant cette période, de nombreux opposants politiques et membres de la noblesse ont été guillotins ou exécutés de manière sommaire. La Terreur a notamment vu la création de la Commission militaire, un organe chargé de juger et de condamner les suspects de trahison. La Terreur a pris fin en 1794, lorsqu'une partie des Jacobins alliés à d'autres ennemis des Montagnards ont pris le pouvoir à la Convention nationale et mis fin à la Commission militaire et ont arrêté le Comité de salut public, qui avait été mis en place pour diriger la répression. La Terreur a été l'un des épisodes les plus sombres de la Révolution française et a eu un impact profond sur l'histoire de la France.

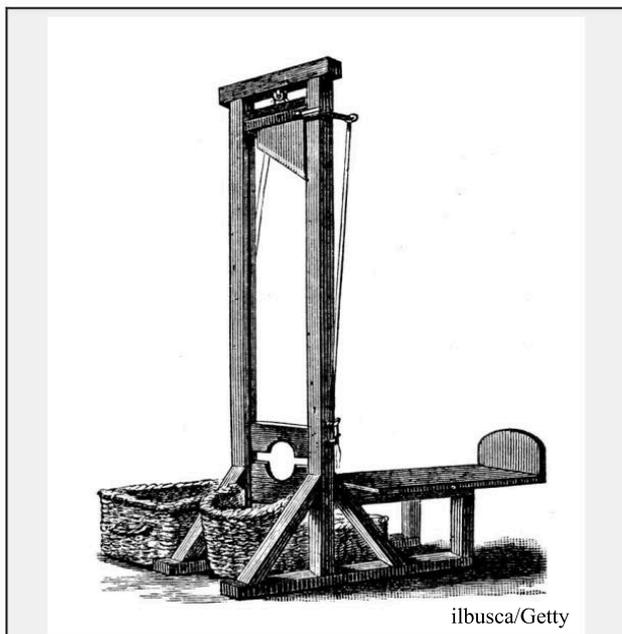
### Violence extrême

La Terreur en France a été caractérisée par une **violence extrême** et une **utilisation spectaculaire de la guillotine** et d'autres méthodes d'exécution. En instaurant la Terreur comme moyen de lutter contre les ennemis de la République, la Convention nationale a lancé une campagne de répression sans précédent dans l'histoire de la France. De nombreux opposants politiques et membres de la noblesse ont été arrêtés, jugés par la Commission militaire et exécutés de manière sommaire, souvent devant de grandes foules de spectateurs. La guillotine, qui avait été inventée pour être une méthode d'exécution plus humaine, est devenue l'emblème de la Terreur et a été utilisée de manière systématique pour mettre en scène la répression et l'élimination des opposants.

### La guillotine et imaginaire de la Terreur

Nous allons nous pencher ici particulièrement sur la **mise en scène de la mort**, et son objectif. Daniel Arasse, dans *La guillotine et imaginaire de la Terreur*, a étudié cette mise en scène. Le livre de Daniel Arasse explore l'histoire de la guillotine et de son utilisation en France pendant la Révolution française et la Terreur qui a suivi. Le livre analyse l'impact de la guillotine sur l'imaginaire collectif français et sur la perception de la violence et de la justice pendant cette période. Il examine également la manière dont la guillotine a

À gauche L'exécution de Marie-Antoinette, le 16 octobre 1793.



ilbusca/Getty

Dessin d'une guillotine.

**La guillotine** est une machine utilisée pour exécuter les condamnés à mort par décapitation. L'invention de la guillotine est attribuée à un médecin et chimiste nommé Joseph-Ignace Guillotin, qui avait été chargé par la Convention nationale de trouver une méthode d'exécution plus humaine que la pendaison.

Guillotin a proposé l'utilisation d'une machine à décapiter qui pourrait être utilisée de manière égale sur tous les condamnés, quels que soient leur statut social ou leur crime. La guillotine a été utilisée de manière intensive pendant la Terreur. De nombreux opposants politiques et membres de la noblesse ont été exécutés par la guillotine pendant cette période. La guillotine a également été utilisée pour exécuter des criminels condamnés à mort et des militaires coupables de trahison.

Elle reste aujourd'hui un symbole emblématique de la Révolution française et de la violence de la Terreur.

été représentée dans les arts visuels et les médias de l'époque et comment elle a été utilisée comme symbole dans la propagande révolutionnaire. Enfin il montre comment le spectacle de la « *sainte Guillotine* » permet en fait, par l'imaginaire religieux associé, la construction de la démocratie Française.

## Mettre en scène la décapitation

Si la guillotine a été adoptée pour des raisons morales (absence de souffrances), politiques (égalité de tous devant l'exécution) et pratiques (industrialisation des exécutions), elle souffre pourtant pour le pouvoir d'un défaut majeur : **elle n'est pas spectaculaire**. Alors que Ravallac, l'assassin d'Henri IV, a été écartelé par quatre chevaux en 1610, que Damiens, qui a attenté à la vie du roi Louis XV en 1757, a été écartelé puis brûlé, la guillotine, elle, se contente d'ôter la tête en un instant. Il faut donc que le problème de la machine soit **compensé par une mise en scène spectaculaire**. L'exécution par la guillotine est, encore plus qu'un spectacle, une pièce de théâtre. La mise en scène est parfaitement réglée. **Le lieu** emblématique : place de la Révolution (place de la Concorde aujourd'hui). **Les acteurs** : le bourreau, le condamné. **Le public** : le peuple. Ce qui fait la particularité du théâtre de la guillotine, c'est que la mort n'est pas jouée, et que la pièce n'a qu'une seule représentation.

« Ce n'était pas l'amour de la République qui attirait tous les jours tant de monde sur la place de la Révolution, mais la curiosité, et la pièce nouvelle qui ne pouvait avoir qu'une seule représentation. »

*Camille Desmoulins*

Le spectacle est réglé, et se déroule en trois actes. Pour détailler chacune de ces phases, nous nous appuyons sur l'*Exécution de Marie-Antoinette d'Autriche*, d'auteur inconnu.

## L'échafaud, une scène de théâtre

Sur cette peinture à l'huile sont représentées les trois étapes systématiques de l'exécution sous le régime de la Terreur : **La première étape** est lente, elle dure jusqu'à deux heures. Il s'agit du **parcours dans Paris** du condamné de son lieu de détention jusqu'à l'échafaud. Le long d'un parcours précis et défini à l'avance, l'ennemi du peuple est traîné à la vue de tous, et la tension monte. Dans ce tableau, on observe à droite une charrette en bois. C'est dans cette charrette que Marie-Antoinette a été emmenée de la Conciergerie jusqu'à la place de la Révolution. 30.000 soldats étaient présents tout le long du parcours jusqu'à la place.

**La seconde phase** correspond à l'**exécution** en elle-même. Systématiquement, le condamné se voit attacher les mains dans le dos, se faire dégager la nuque et couper les cheveux. Il est ensuite allongé sur la planche et immédiatement la lame vient le décapiter. La brutalité et la rapidité de la mort tranche avec la lenteur du parcours. Cette vitesse froide, celle de la « machine à décapiter », industrialise quasiment la mort qui est parfaitement identique pour tous. On voit sur le tableau le corps de Marie-Antoinette encore chaud, les mains liées, et le bourreau qui remonte déjà la guillotine pour procéder à l'exécution suivante.

Enfin arrive **la troisième phase**. Aux cris de joies du peuple tenu à distance (remarquons qu'il n'est quasiment pas représenté sur la peinture) : « Vive la République ! Vive la nation ! », le bourreau reprend **la tête fraîchement tranchée**

et l'exhibe, soit tenue par les cheveux, soit au bout d'une pique (pour que la visibilité soit meilleure). Cette étape symbolise la fin du rituel, la victoire du peuple sur l'opresseur.

## La fonction des exécutions

La fonction de ces exécutions spectaculaires, mises en scène, peut sembler évidente : d'une part réprimer l'opposition, que ce soit l'opposition politique ou l'aristocratie, c'est-à-dire éliminer tous ceux qui pensent différemment et représentent une menace pour le Régime. D'autre part, la Terreur tient son nom de l'ambiance de terreur qui régnait en France de la mort du Roi jusqu'à la chute de Robespierre. Le peuple vit dans la peur et l'angoisse : on estime à 500.000 le nombre de personnes emprisonnées et à plusieurs dizaines de milliers le nombre d'exécutés durant cette période.

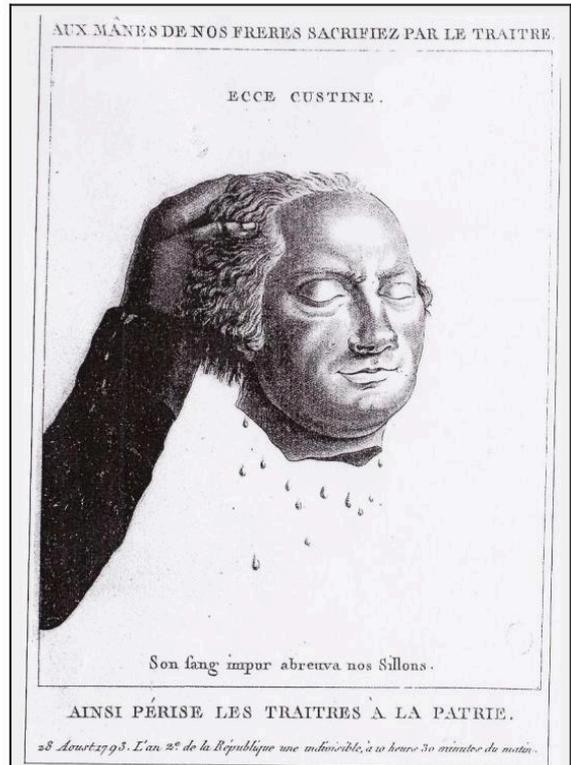
## La « Sainte Guillotine » plutôt que la croix

Il semble en réalité que les exécutions sous le régime de la Terreur sont plus que de simples mises à mort, possèdent une symbolique plus forte. Arasse confère **une symbolique religieuse aux exécutions**. Le premier sacrifice est celui du roi Louis XVI, condamné pour ses crimes personnels, mais qu'on tue en fait parce que son sang est sacré. Si le roi incarne la nation entière, il l'incarne dans le contexte de l'Ancien Régime, il est le représentant de dieu sur terre. En l'immolant, la Révolution procède à une sorte **d'eucharistie<sup>1</sup> inversée**. La mort du roi fonde et consacre la République, sous les auspices de la « **Sainte Guillotine** ».

Les exécutions suivantes sont comme autant de messes qui rappellent sans cesse à ce sacrifice premier. L'unité de la nation, la communion du Peuple et de la République, passe par le sang qui éclabousse les pavés place de la Révolution. On érige la guillotine comme la croix, le pouvoir décide de la laisser en place en permanence : l'échafaud reste durant huit mois et demi Place du Carrousel, puis sera déplacé pour rester plus d'un an place de la Révolution. A la vue de tous, la guillotine rappelle sans cesse les principes de la justice révolutionnaire au peuple.

## Le peuple et le Peuple

En conclusion, il est indéniable que l'utilisation de la guillotine et la mise en scène des exécutions durant la Terreur en France ont été **utilisées à des fins politiques**. En instaurant la Terreur comme moyen de lutter contre les ennemis de la République, la Convention nationale a lancé une campagne de répression sans précédent dans l'histoire de la France. La guillotine, qui avait été inventée pour être une méthode d'exécution plus humaine, est devenue l'emblème de la Terreur et a été utilisée de manière systématique pour mettre en scène la répression et l'élimination des opposants. Les exécutions publiques, souvent devant de grandes foules de spectateurs, avaient pour but de **terroriser** la population et de montrer la puissance de l'Etat révolutionnaire. Elles étaient également utilisées comme moyen de propagande pour renforcer le soutien à la Révolution et à la Convention. Incarnation de la Terreur, la guillotine, que certains appellent « **Sainte Guillotine** », est sacralisée, sa représentation devient quasi-religieuse dans la pensée collective. Tout l'enjeu de mise en scène par ceux qui avaient le pouvoir était politique : terroriser les ennemis de la nation mais aussi



*Ecce Custine*

Cette gravure présente au musée Carnavalet est un portrait de guillotiné.

**Custine**, né en 1740 et combattant de la Révolution française, a été élu député en 1789. Il a ensuite été nommé commandant de l'armée du Rhin et a remporté plusieurs victoires, mais a été repoussé au sud en 1793. De retour à Paris, il a été nommé commandant en chef de l'armée du Nord pour reconquérir la Belgique, mais a été arrêté pour des liens présumés avec le haut commandement austro-prussien.

Il a été condamné à mort et guillotiné le 28 août de la même année.

s'assurer qu'aucun citoyen ne s'écarte de la pensée Révolutionnaire. Enfin, avec les exécutions, les dirigeants de la Convention ont un objectif central : que **les sujets deviennent citoyens, que le peuple devienne le Peuple**.

## **Conquérir**

Ainsi donc, comme durant l'Empire Romain et l'Amérique précolombienne, le pouvoir révolutionnaire utilise la **mise en scène des exécutions à des fins politiques**. S'il ne s'agit plus de motiver la conquête militaire ou politique de nouveaux territoires, il s'agit tout de même pour la pensée révolutionnaire de partir à **la conquête du cœur et surtout de l'esprit** des nouveaux citoyens. Notons qu'on retrouve encore une fois une dimension religieuse qui semble entourer toute la mise en scène de la mort sous la Terreur.

1. Sacrement chrétien qui consiste en la transformation du corps et du sang du Christ en pain et en vin.



Jac C Hong/AP Photo

*Ci-dessus rassemblement en l'hommage des victimes d'Uvalde. Ci-dessous Donald Trump symptomatique d'une société dans laquelle la virilité est exacerbée.*

On a jusqu'ici dans ce dossier évoqué des civilisations passées. On ne met plus en scène la mort dans le monde occidental d'aujourd'hui..., si ?

## Tuer aujourd'hui : le cas américain

**24 mai 2022.** 19 enfants sont tués dans une école primaire à Uvalde au Texas. Biden se dit « écœuré et fatigué ». Il s'agit de la plus meurtrière fusillade parmi les 51 ayant éclaté dans une école en 2022 aux Etats-Unis d'Amérique, un record. Si toute la société américaine se déchire autour du sujet des armes à feu, nous allons voir comment par le profil des meurtriers et leur mise en scène de l'acte ces fusillades ne sont que le produit de la culture impérialiste<sup>1</sup> américaine.

### Portrait-robot : un tueur exclu

S'il faut parler du meurtrier, c'est quasiment sans exception un homme, souvent blanc, et qui n'a pas atteint ses 18 ans. Jusque-là, ce portrait semble correspondre à la représentation que nous nous faisons du meurtrier. Creusons encore un peu. Ramos, le tireur d'Uvalde, bégaye et zozote, ce qui lui vaut la peine d'être moqué à l'école. Harris et Klebold, les tueurs de Columbine en 1999, sont harcelés parce qu'ils sont geeks, exclus et désocialisés : « Non, non, non, ne laisse pas le petit Eric au look bizarre venir avec nous » (Extrait du journal de Harris). Nous ne cherchons évidemment pas là des excuses à ces meurtriers mais plutôt à comprendre leurs motivations. Rien ne peut justifier l'horreur de ces assassinats.

### Manque de virilité

Et force est de constater qu'on observe une constante dans l'histoire des tueurs : « Des mecs les encerclaient dans la cafétéria et vidaient des sachets de ketchup entiers sur eux, se moquant d'eux, les traitant de tapettes » déclare un témoin à propos de Harris et de Klebold. Ils sont quasiment tous « **gay-baited** » (Kimmel et Mahler, 2013), ce qu'on peut comprendre en français comme moqués de gay par les harceleurs, où gay est vu comme une insulte. En effet, ils ne sont pas traités de gay car ils le seraient mais plutôt parce qu'ils sont différents : timides, peu sportifs, geeks, etc... En fait, **ils sortent des codes de la masculinité virile et de sa représentation collective** aux Etats-Unis. Être homosexuel, plus que tout, c'est sortir de la masculinité dans ces stéréotypes de l'homme sportif, musclé, entouré de filles, etc...



Rhona Wise/Getty

## La mise en scène du meurtre : l'homme viril

Cela étant dit, nous allons analyser la mise en scène de la tuerie. Nous allons voir que tout dans la démarche et la manière du tueur indique **une cohérence de mise en scène**, plus ou moins inconsciente.

## L'accessoire

Tout d'abord, **l'accessoire : l'arme**. Si l'on dit souvent que l'accès facile aux armes aux Etats-Unis est la cause principale du nombre très élevé de tueries, il faut également considérer que le choix de l'arme à feu n'est pas anodin. C'est une arme militaire, style fusil d'assaut, qui est utilisé dans la plupart des cas. Cette arme est le **symbole par excellence du pouvoir et de la domination**. Certains, dans un élan Freudien, vont jusqu'à considérer l'arme à feu comme un symbole phallique utilisé pour reconquérir sa condition masculine primaire. L'arme à feu comme symbole d'une masculinité exacerbée peut être observée par exemple dans les publicités des vendeurs d'armes (cf. publicité *Bushmaster firearms*). Le fusil d'assaut est une arme militaire : c'est aussi le symbole des guerres impérialistes américaines et le symbole du conquérant.

## Le lieu

Il y ensuite la question du **lieu : l'école**. L'école est tout d'abord le lieu du crime pour les raisons que nous avons exposé précédemment : c'est là où le tueur a été harcelé, exclu. Il y a donc désir de vengeance. Mais l'école représente aussi le lieu de l'échec, de l'impossible. L'école est vécue comme un traumatisme : elle rend impuissant. C'est la réalisation pour l'homme blanc, biberonné de modèles ultra-virils, des super héros allant de Superman à Captain America jusqu'à Elon Musk, le milliardaire tout puissant qui envoie sa voiture de sport dans l'espace sur le dos d'une fusée (le symbole phallique, de nouveau), que lui n'y parviendra pas car ses résultats scolaires ne sont pas suffisants, il n'a pas le niveau, il n'est pas à la hauteur.

## Les spectateurs

Enfin, et puisqu'il y a spectacle, il y a **spectateurs : la foule**. Les visages horrifiés qui assistent, impuissant, au massacre. Comme au théâtre, le public fait intégralement partie de la mise en scène du tueur. Car, au travers de son funeste spectacle, ce que cherche l'acteur c'est la reconnaissance. Lui qui, depuis toujours, fut baigné dans un impérialisme structurel<sup>2</sup> qui lui murmure à l'oreille que c'est lui le centre du monde, le **protagoniste** de l'Histoire, se projette par son acte sous la lumière des projecteurs. Pour une seconde, il devient le **protagoniste** de l'histoire

*Ci-dessous, à gauche : image SpaceX de la voiture de Musk, à gauche : publicité Bushmaster firearms (« Considérez votre carte d'homme réémise »)*



It's good enough for the professional, it's good enough for you. Bushmaster. The world's finest commercial All-platform rifle.



## L'enjeu du modèle

Une question pourra toujours tourmenter le lecteur : le harcèlement ne touche pas que l'homme américain blanc : les filles, les enfants de couleurs, issus de minorités, etc. sont tout autant harcelés pourtant les tueurs dans les écoles ne sont quasiment jamais issus de ces populations. Pour comprendre cela il faut revenir à **la notion de modèle**. Chacun d'entre nous possède des modèles, des figures de références, qui sont autant d'exemples. Et l'on a tendance à choisir des modèles ayant une culture et une identité qu'on considère proche de la nôtre.

## Oppresser

Le problème peut alors venir de la représentation qu'on se fait de nos modèles. « **Être un homme, c'est être un oppresseur** » (Freire) : Voilà quelle est la représentation de l'homme dans la vision occidentale actuelle. L'histoire des Etats-Unis est liée avec cette représentation de l'homme comme oppresseur. Le pays, dont l'histoire est étroitement liée avec celle du capitalisme, est un pays dont les fondateurs sont de riches propriétaires terriens. Que ce soient des terres, des esclaves, de l'argent, dans un monde capitaliste, *pour exister, il faut posséder*. Et posséder passe par l'exploitation de l'autre : exploiter sa force de travail au travers de l'esclavagisme, exploiter ses richesses au travers de guerres pour le pétrole.

**Tout l'enjeu de la domination est donc d'être un oppresseur** : cette réalité structurelle dans un pays impérialiste comme les Etats-Unis est la raison pour laquelle un dominé qui ne se sent pas à sa place, dont l'histoire et les modèles voudraient faire de lui un dominant, devient un oppresseur pour affirmer sa domination.

## Mise en scène structurelle

A ce titre, la violence du tueur est en réalité le produit des violences qu'exerce sur lui le système et l'ensemble de ses représentations. Et c'est à ce même titre que nous pouvons avancer que la mise en scène dirigée par l'assassin est en fait **une mise en scène du système entier, par et pour lui-même**.

## Le « complexe du gladiateur » : Mettre en scène pour conquérir

En effet, il semble raisonnable en fin de ce dossier d'avancer que cette mise en scène engendrée par le système ait pour visée de **se nourrir lui-même**. Force est de contester que toutes les civilisations que nous avons étudiés dans ce dossier semblent partager cette **caractéristique commune** que les morts qu'elles mettent en scène a une visée éminemment politique, qui a toujours pour objectif de motiver **une politique de conquête**, qu'elle soit externe (militaire chez les Romains et les Aztèques par exemple) ou interne (les esprits des Français après la Révolution française). Ceci semble être **une constante décorrélée de l'espace et du temps pour l'espèce humaine**. Il ne semble alors pas inconcevable d'avancer que, dans la société américaine, la mise en scène de la mort convoie aussi cette représentation de conquête.

## Gloire à l'Empire

C'est en tout cas l'avis de Thierry Leterre, politologue qui a exercé aux Etats-Unis. Il nous montre en particulier que **la société américaine est à l'image de la société romaine**, dont nous avons traitée en première partie de ce dossier. A Rome, les spectacles des gladiateurs servent à justifier le sang qui coule pour l'accroissement de l'Empire. Rome, le cœur du monde à l'époque de l'Empire Romain était loin des combats et de la violence perpétrée en son nom, comme les Etats-Unis, au cœur du monde d'aujourd'hui, sont éloignés des guerres qu'ils ont et continuent de faire et de financer. Les Etats-Unis sont aussi une société guerrière et impérialiste. Leterre propose d'appeler « **complexe du gladiateur** » cette constante commune entre Rome et les Etats-Unis (mais qui est aussi une constante avec d'autres civilisations comme nous l'avons montré tout au long de ce dossier) : comme les *munera* sous Rome, **les fusillades aux Etats-Unis sont le tribut à payer par le peuple américain pour la survie et la gloire de leurs institutions militaires et impérialistes**.

1. L'impérialisme désigne la volonté d'un État ou d'une nation de former un empire en cherchant à étendre son influence sur d'autres États, à travers une domination politique, économique et culturelle
2. Le structuralisme est un courant de pensée en sociologie qui étudie les structures sociales comme des modèles qui organisent les éléments d'un système, en mettant l'accent sur les relations entre ces éléments plutôt que sur les éléments eux-mêmes.